

— Nous recevons aujourd'hui de Marseille, les détails suivans, sur l'incendie du palais du roi de Naples :

« Cette nouvelle a été apportée à Marseille par le paquebot la *Marie-Christine*, parti de Naples le 6 février; l'incendie avait eu lieu le jour même. La famille royale assistait, à cinq heures du matin, à un bal masqué, au théâtre Saint-Charles, quand le roi fut averti que le feu venait d'éclater dans les appartemens de la reine-mère. Le prince sortit aussitôt, et, secondé par ses frères, dirigea lui-même les efforts des pompiers et des troupes de la garnison. Malgré tous les secours, malgré le zèle des officiers-généraux qui transmettaient les ordres du monarque, le feu gagna la toiture et se maintenait encore au moment du départ de la *Marie-Christine*, c'est-à-dire à onze heures du soir.

» Plusieurs personnes ont reçu des blessures graves, notamment le général Mair, à qui une poutre a cassé le bras. Les appartemens de la reine-mère et du comte de Syracuse sont ceux qui ont le plus souffert. Le prince a perdu sa cassette, ses bijoux et une très-forte somme en billets de banque et coupons d'effets publics. Il paraît que le roi s'était refusé trop long-tems à faire couper une aile du palais, parce qu'il désirait se rendre maître du feu sans cela. Les deux reines et les princesses de la famille royale sont parties pour Portici, mais Ferdinand II a constamment payé de sa personne.

» On ne connaît pas encore l'origine de cet incendie, et l'on craint que la malveillance n'y soit pas étrangère.

» Cette terrible nouvelle ayant fait sortir tout le monde du bal, c'est en habits de caractère que la plupart des travailleurs formaient la chaîne et servaient les pompiers; spectacle burlesque, si on avait eu la force de rire devant un tel désastre.

» On assure que le théâtre de St-Charles, qui est contigu au palais du roi, avait été promptement isolé et ne courait aucun risque. » (Correspondant.)

Du 18. — Le gouvernement fait publier ce soir dans la *Charte* de 1830, les nouvelles suivantes de Bone (Afrique) :

Dépêche télégraphique.

« Toulon, le 15 février 1837, à midi et demi.

(Dont le commencement a été communiqué le 16 au soir, et dont la fin est arrivée le 17 de Dijon par le courrier.)

Le préfet maritime de Toulon, à M. le ministre de la guerre.

« M. le général Ratapel me charge de vous transmettre la dépêche suivante :

« Alger, le 6.

» Le magasin à poudre de la Casba, de Bone, a sauté le 30 au matin. Les logemens du fort ont été détruits; 108 militaires de tous grades ont péri; 192 ont été blessés.

» Le magasin contenait 6,998 kilog. de poudre, un million de cartouches à fusil, etc.

» Toutes les mesures ont été prises à Bone et à Alger pour prévenir les fâcheuses conséquences de ce sinistre.

» Tout est tranquille à Bone et dans la province.

» Pour copie, etc. :

» L'administrateur des lignes télégraphiques,
» Alph. Foy. »

Autre dépêche télégraphique.

« Toulon, 14 février.

» Le préfet maritime à M. le ministre de la marine.

» J'apprend d'Alger que la Casba de Bone a sauté le 30 au matin. Tous les logemens et une grande parties des fortifications de cette citadelle ont été, dit-on, détruits. Des 500 hommes qui y étaient casernés, 100 ont péri, et 200 ont été plus ou moins blessés : la perte est évaluée à un million.

» La ville a peu souffert, mais plusieurs maisons ont été ébranlées. »

AFFAIRES D'ESPAGNE.

La junte de Catalogne, nommée par Charles V, vient d'adresser une proclamation aux Catalans, pour leur faire connaître qu'elle est définitivement installée. Elle annonce que son but est de donner plus d'unité aux opérations militaires en réunissant tous les élémens de résistance déjà existans dans cette province importante et en donnant une meilleure direction aux efforts des royalistes catalans.

La junte engage les Catalans à imiter l'exemple des Navarrais, à délivrer leur province de la présence des révolutionnaires; afin de les encourager dans cette noble entreprise, elle cite les paroles du roi lui-même : « Le jour de votre liberté approche, a dit Charles V, ayez confiance dans celui qui a conservé à l'Espagne une ancre d'espérance, une planche de salut au milieu de la tempête. Implorez le secours du ciel, redoublez d'efforts s'il est possible, et vous verrez renaître la paix et l'ordre, et les germes d'une révolution générale feront place à une nouvelle garantie de repos pour l'Europe. » (Gazette de France.)

— Une lettre de Béhobie, du 9 février, écrite au *Phare*, porte :

« Les cloches d'Irun ont été mises en branle, ce matin, à huit heures, et ont sonné pendant une heure, à l'occasion de la prise du fort de Larraga, situé en Navarre, entre Tafalla et Mendigorria.

» Les carlistes prétendent l'avoir pris d'assaut et en avoir fait la garnison prisonnière. Pendant cette sonnerie, on a vu du monde se rassembler à Irun, et à neuf heures, plus de 200 hommes sont montés à la redoute *del Parque*, où ils ont terminé un chemin couvert qui va de cette redoute à la grande route de Hernani. »

Saint-Sébastien, 7 février 1837.

Le bateau à vapeur le *Phenix* est arrivé ce matin au Passage, avec 1000 hommes à son bord.

D'après les renseignemens que j'ai pris, les troupes ne feront aucun mouvement en avant le 12 ou le 15 de ce mois.

Les régimens qui sont arrivés hier, ont aujourd'hui même pris position sur la ligne gauche.

L'artillerie de campagne de la légion est sortie de St-Sébastien avec ses fourgons; elle s'est dirigée du côté du Passage.

— La *Gazette de France* publie la lettre suivante, qui semble mériter une attention particulière :

« Saint-Jean-de-Luz, le 12 février 1837.

» Le général Evans avait fait demander au général français Harispe la permission de débarquer dans un port français (au Socoa) quelques pièces d'artillerie, avec le nombre d'hommes qu'elles exigeaient pour le service : ces pièces, après avoir été montées au Socoa, devaient être dirigées sur Béhobie pour le jour de la grande attaque; il s'agissait d'en faire usage contre Irun. Le général Harispe a demandé, par le télégraphe, des instructions à Paris; on lui a répondu qu'il n'y avait aucun inconvénient à se rendre à la demande du général Evans. En conséquence, cette artillerie anglaise est attendue aujourd'hui au Socoa : il lui faudra faire cinq lieues sur le territoire français pour arriver à Béhobie; elle sera escortée d'un détachement nombreux d'artilleurs anglais.

« Ce n'est pas tout : pour attaquer Fontarabie, l'escadre anglo-révolutionnaire, sous les ordres de lord John Hay, devra venir s'emboîser dans les eaux françaises sous-Hendaye; c'est de là qu'elle tirera à l'abri de tout danger. Il est défendu aux royalistes de riposter, puisque nécessairement leurs projectiles devraient tomber sur le territoire français.

» Déjà des pièces sont mises en position contre les royalistes, et deux bataillons du 4^e léger sont échelonnés de Béhobie à Hendaye. »

— On écrit de Madrid, le 9 février :

« Les négociations ouvertes par M. Mendizabal pour obtenir de l'argent sous la garantie de l'île de Cuba, offerte en hypothèque, se traînent péniblement. Il est à peu près certain qu'elles échoueront complètement. On dit qu'une note énergique de l'ambassadeur des États-Unis, remise au ministre des finances, a provoqué de la part de ce dernier de sérieuses réflexions.

L'envoyé des États-Unis déclare que jamais son gouvernement ne prêterait la main à une cession semblable. Les États-Unis ne souffriront pas que les Anglais mettent le pied dans l'île de Cuba. Cette possession, suivant les termes de la note diplomatique, doit rester toujours espagnole ou indépendante.

On s'explique difficilement d'un autre côté le refus de M. Mendizabal d'accéder à diverses offres pécuniaires qui lui ont été faites hier. »

— On écrit de Bayonne, le 13 février :

« Les Anglais se donnent beaucoup de mouvement à Saint-Sébastien et au Passage, et, tout en rapportant des armes et des munitions, ils profitent de l'occasion pour inonder toutes les côtes de leurs marchandises, qui entrent par contrebande, et se répandent de là dans le cœur de l'Espagne. Les villes manufacturières s'en ressentiront.

» Il vient d'arriver un courrier de Lisbonne. Il annonce la rentrée en Portugal de la division portugaise qui était en Espagne. »

— On trouve dans la lettre d'un christino les détails suivans sur la légion étrangère :

« Ces soldats, pour la plupart Allemands ou Belges, hommes forts, bien constitués et habitués dans leur pays à une nourriture saine et abondante, ont été réduits pendant tout l'hiver à se contenter d'une poignée de riz et de deux onces de lard par jour. Leurs vêtemens tombent en lambeaux, ils n'ont ni lits ni couvertures et souffrent cruellement du froid.

» Ceux qui se trouvent au dépôt de San-Pedro, qui ont perdu quelque membre au service de notre sainte cause, sont encore plus malheureux. Ils n'ont pas même une paille pour reposer leurs corps mutilés, et sont obligés de tendre la main pour recevoir une aumône qui ne leur est que trop souvent refusée. L'influence morale qu'exerce sur ses soldats le brigadier Conrad, et l'affection

vraiment
progrès d'
dénuemen
présenter l

— On a

« Le ro

nous, afin

qui serait t

pareil à ce

» Tous

s'offrir vol

pioches, et

au secours

» Les fe

pour aider

sions, afin

combat. I

mille sold

les anglo-

avoir leur

On appr

sur la sant

justice con

On a fi

royal acco

modificati

ture civile

accompagn

tes dites lo

sions d'ou

paiement i

projets so

accompagn

qui doiver

des circons

ne sont pa

loi du 20

mémoire.

Toutes

sections de

On fait

portant ne

ministre-d'éta

nances; ai

de l'adopti

de la milic

cation.

— Le n

née les gar

hommes, s

des occide

— Le A

Société de

Maatscha

générale d

de 13 mill

Les jour

due violati

Reckem, A

la révoluti

geance écla

affreux des

n'avoir en

miade exp

le ministre

ceptibilité

Des instruc

un mot da

gique fera

en a avalé

GE

Par arr

corder à l

échevin de

M. Lan

conseil de

— On é

« Le roi